



Maxime Sbaihi
est économiste et directeur général
du think tank GenerationLibre.

“Le repli sur soi est un mauvais réflexe”

Le retour des frontières ne sera-t-il qu'une parenthèse si l'épidémie est vaincue ?

Les frontières ont toujours été le réflexe face à une crise. Mais c'est une tentation néfaste, qui empêche en réalité de lutter contre celle-ci : dans les années 1930, le protectionnisme n'a amené que la dépression, le nationalisme et la guerre. Il y a une très belle phrase de l'économiste Frédéric Bastiat (1801-1850) : « *Si les marchandises ne traversent pas les frontières, les soldats le feront.* » Il faut donc espérer que la fermeture ne se prolonge pas trop. Le repli sur soi est en outre un mauvais réflexe quand on a, au contraire, besoin de solidarité : les pays qui interdisent les exportations de certains biens médicaux ou alimentaires mettent en péril de nombreuses personnes, notamment en Afrique. Enfin, les bénéfices de l'ouverture des frontières sont importants. La mondialisation a fait reculer la pauvreté comme jamais. Je suis donc très sceptique devant l'égoïsme des discours pro-frontières et pro-démocratisation.

On parle cependant beaucoup de rapatrier la production de biens stratégiques ?

Les chaînes de production sont tellement longues et complexes qu'elles sont devenues fragiles, et il va falloir les régionaliser davantage. Il y a en effet des secteurs stratégiques – l'armée, les médicaments – dont on a sans doute trop délégué la production à l'étranger. Mais dire, comme je le lis souvent, que tous les secteurs seraient « straté-

giques » est une illusion. Tous les pays ne disposent pas de l'expertise, des matières premières ou des conditions naturelles qu'on peut trouver ailleurs. Le risque serait alors de développer une concurrence mondiale qui pourrait accroître les tensions entre pays et, paradoxalement, renforcer notre dépendance.

Craignez-vous que les frontières soient durablement réhabilitées ?

Cette tendance était déjà présente aux États-Unis de Trump et visible dans la montée du populisme en Europe, où certains croient que renforcer les frontières serait la réponse à tous nos maux. C'est un non-sens, car les grands défis, climatiques, technologiques, financiers sont mondiaux et ne peuvent être réglés que grâce à une coopération internationale plus forte. L'important est de savoir de quelles frontières on parle. Je milite en faveur d'une souveraineté plus locale pour l'aménagement du territoire ou l'éducation, et davantage supranationale, pour le climat ou la monnaie.

Les frontières nationales n'ont-elles pas démontré leur utilité ?

Elles apparaissent de plus en plus comme des cadres de régulation dépassés. La pandémie oblige actuellement à mettre des barrières entre les pays, mais quand elle sera vaincue, il faudra rétablir ce vecteur de prospérité qu'est la mondialisation pour partager nos richesses au-delà de nos frontières.

Propos recueillis par

THIERRY NOISETTE



LE RETOUR DES FRONTIÈRES SERA-T-IL UNE SIMPLE PARENTHÈSE ?

Par **CAROLE BARJON**

L'épidémie du coronavirus a remis les frontières à l'honneur. La crise a révélé que celles-ci n'avaient pas disparu, malgré la mondialisation. Ce qui aboutit à quelques révisions déçirantes chez ceux que Régis Debray appelle les « *sans-frontéristes* ». Comme Raphaël Glucksmann, qui, avec 150 personnalités de gauche et d'extrême gauche, avait signé en septembre 2018 le « Manifeste pour l'accueil des migrants » lancé par « Politis », Mediapart et le journal communiste « Regards ». Les signataires, pour qui « *la frontière se fait mur* »,